Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 3

Artikel: L'éclairage du laboratoire
Autor: C.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523979

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'éclairage du laboratoire.

Dans le dernier numéro du Bulletin figure un article intitulé : *Sur la sensibilité des plaques vis-à-vis de la lumière d'une bougie*, extrait de la *Revue suisse* et traduit de la *Photographische Correspondenz*.

A propos de cet article, *Ki-Non*, dans l'*Amateur photographe* du 15 septembre, fait observer que c'est à tort que l'on s'obstine à employer la lumière rouge pour l'éclairage du laboratoire. Voici ce qu'il dit :

« Depuis quatre années, à l'exemple de M. Liesegang et « de M. Eder, deux autorités photographiques, je me sers « *exclusivement* d'une lampe à pétrole placée dans une lan- « terne de Henry, garnie seulement d'un verre jaune dépoli, « quelles que soient les glaces dont je me sers, et quels que « soient les sujets des clichés, posés ou instantanés, et le « révélateur employé, pyrol, quino et amidol, je n'ai jamais « de glaces voilées ; j'ai même développé des glaces ortho- « chromatiques à cette lumière, en ayant la précautîon de « mettre au début un écran entre la lanterne et la cuvette, « placée comme toujours à 50 centimètres de la lanterne.

« Une autre grande lanterne, aussi à verre jaune dépoli, « éclaire la table réservée au fixage, et le laboratoire, de ce « fait, est assez clair pour que je puisse lire partout les éti- « quettes des flacons et même à la rigueur, lire le *Petit* « *Journal* si l'apparition de l'image se fait trop attendre ».

Nous nous associons complètement à ce que dit *Ki-Non* et, comme lui, nous sommes convaincus que la sainte routine seule empêche les photographes de rejeter cette lumière rouge, si fatigante pour la vue.

Nous avons repris des expériences dans cette voie et

nous avons pu parfaitement développer une série de plaques de divers fabricants à la lumière d'une lanterne garnie de verres jaunes dépolis et éclairée avec une lampe à pétrole munie d'une mèche d'environ un centimètre de diamètre et brûlant avec une flamme de deux centimètres de hauteur.

Par suite des dispositions de la table, cette lanterne, accrochée dans un angle du mur et garnie sur ses deux faces utiles de verres jaunes dépolis de 13 × 18 centimètres, était placée à 80 centimètres de la cuvette.

Nous avons développé successivement sans voile et à l'amidol, qui donne des solutions incolores, des plaques de Van Monckhoven, de Guilleminot, de Schleussner et de Lumière.

Une autre lanterne avec verre jaune dépoli de 18 × 20 centimètres et éclairée à l'aide d'une bougie a été placée à 50 centimètres de la cuvette et nous avons développé sans voile et à l'amidol une plaque Lumière dont le développement a demandé 6 minutes.

Nous considérons ces expériences comme convaincantes et nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à faire l'essai de cet éclairage.

Ch. P.

A la suite de la communication de M. Puttemans au sujet de l'éclairage au verre jaune dépoli, M. Alexandre a également tenté l'essai.

Il a fait l'expérience suivante. Il a placé dans un châssis-presse une plaque sensible devant laquelle il a mis une feuille de papier d'étain percée de petits trous. Le châssis mis à plat et à 45 centimètres de la lumière préconisée, il a posé 5 minutes.

En développant son cliché, les trous étaient parfaitement marqués sur la plaque. Il a doublé son verre jaune dépoli

d'un autre verre jaune, a refait la même expérience et obtenu le même résultat.

Il a eu l'idée alors de refaire cette expérience une troisième fois avec le verre rouge rubis dont il se servait journellement et les trous se sont encore parfaitement marqués sur la plaque. Développant alors une plaque impressionnée, à la lumière jaune diffuse, il a pu conduire son développement comme avec la lumière rouge, sans obtenir le moindre voile. Comme conclusion il développe maintenant à cette lumière ; il s'en trouve très bien. Certains auteurs recommandent cependant cette expérience pour essayer les verres rouges des laboratoires.

(*Bulletin belge*, n° 10, 1892 et n° 2, 1893).

Le procédé de copie le plus économique.

Presque chaque jour apporte à l'amateur un nouveau papier sensible qui semble devoir surpasser de beaucoup ses devanciers ; c'est ainsi qu'une méthode chasse l'autre jusqu'à ce qu'on revienne au point de départ pour recommencer à nouveau la série des découvertes....

En présentant ici un ancien procédé, je dois cependant dire que la forme en est nouvelle et mieux appropriée à nos habitudes actuelles. Outre que ce procédé est fort bon marché il donne, entre des mains intelligentes, des tons infiniment variés, indépendant de la nature même du papier et auxquels on ne saurait atteindre avec les autres procédés.

Ce procédé, pour lequel je propose le nom de « Simplicimus », se compose de la préparation du papier, puis de sa sensibilisation.